

PRÉLIMINAIRES.

Résumé des opinions émises par les partisans de la réforme chrétienne dans l'enseignement—Conduite tenue par M. l'abbé Chandonnet dès que cette réforme fut proposée—Ses dernières attaques—Il veut la guerre à tout prix.

On se rappelle, nous ne pouvons pas dire avec bonheur, le trop fameux M. l'abbé Chandonnet. Il y a presque tout juste trois ans, il eut occasion de montrer ce qu'il était et de se faire apprécier à sa juste valeur.

Des hommes au sens droit, aux intentions pures, aux vues profondément chrétiennes, voyant le mal déborder à flots sur la société, jugèrent opportun de proposer et de solliciter une réforme dans l'enseignement. Cette réforme, préconisée par tout ce que l'Eglise et l'Etat comptent de plus grand et de plus illustre dans leur sein, devait consister à faire étudier davantage les auteurs chrétiens aux jeunes élèves des collèges et conséquemment à diminuer la dose de paganisme qu'on leur administre chaque jour, d'après les programmes d'études que nous a légués la Renaissance.

La raison qu'ils firent surtout valoir, c'est que pour former des chrétiens, seul but de l'éducation, il faut parler christianisme aux enfants sur tous les tons et sous toutes les formes, tous les jours et à chaque heure du jour. Car, de même qu'il serait absurde de passer la majeure partie de son temps à étudier la législation, les mœurs et les superstitions des anciens Iroquois pour se préparer à figurer dignement dans la haute société, de